

## Charles l'incompris.

Il existe plusieurs types de déficiences et autres maladies mentales. De l'handicapé indisposé à réussir une tâche pourtant simple a priori pour quiconque, jusqu'à l'assassin sanguinaires à la mode de Jack L'Éventreur. Chacun subit sa maladie en essayant, ou pas, de la battre, de la doubler pour atteindre la porte de sortie avant elle. Certains même vont cacher leurs maladies pour pouvoir vivre en société, comme une personne lambda dite saine. Est-ce que cela est vraiment possible ? Faut-il s'atteler H24 à cette tâche malgré que celle-ci est loin d'être cochée comme faite sur la liste ? Et si l'handicapé d'une certaine maladie, nous allons voir l'autisme se trouvait être l'assassin à la nomination sociale et journalistique : « psychopathe – taré – fou – cinglé – monstre »...

---

« Bonjour madame, c'est à propos de votre fils, je voudrais vous voir suite à une dépense effectuée ce week-end. Celle-ci est faite dans un magasin de vêtements féminins. Merci de me rappeler ou de vous présenter à mon bureau dès que vous entendez ce message. Bien à vous, le juge des tutelles chargé de votre fils Mme Rousseau. »

« Charles !!! Qu'as-tu encore fait ? Viens ici !

D'une voix monotone, assez embourbée comme s'il était prêt à pleurer, Charles réponds plaintivement :

- Mais maman...
- Non ! Pas de mais et autres qui tiennent ! Je veux que tu t'intègres à la société ! Ta maladie va enfin mieux et je n'ai pas voulu vérifier les comptes avant de les envoyer à Madame Rousseau ! Pfff, et toi, tu vas dépenser ta monnaie dans un magasin pour lingerie ! J'espère que tu t'es pas fait bernier mon gamin ! J'espère qu'il y a une raison hein ! T'es taré mon pauvre ! »

Madame se met en larmes et elle part en criant vers son fils : « DEPECHE-TOI NOM DE DIEU ! La Juge nous attend. »

Seulement dix minutes en voiture pour atteindre la destination. Et il en faudra quinze pour rentrer. Une fois à la maison, Madame, qui a repris son ton calme habituel, donne une simple leçon à Charles. Qu'elle ne le reprenne plus à dépenser son argent si bêtement ! Rien à tirer de la rencontre entre les trois personnages : sauf le fait que Madame s'est excusée d'avoir avancé un de ses achats avec la carte de crédit de Charles et que ce faux-pas sera réparé dès que rentrer. Ainsi, après avoir rappelé à l'ordre son fils, Madame se dirige vers l'ordinateur familial – virement fait – puis se dirige vers la chambre conjugale et discute avec son mari, en cinq minutes, du cas désormais passé.

Charles est jeune adulte ayant atteint la vingtaine quelque temps auparavant. Il se trouve que petit, il ne pouvait rien faire, chaque temps qu'il vivait se retrouvait être un temps de cris ou bien quelque fois un temps de pleurs. Seul le temps qu'il passait à dormir rendait à la maison son climat de mort. Depuis son adolescence, Charles a amélioré son cas, son autisme n'était pas si profond que cela, on a pu raviver en lui une certaine normalité sociale. Malheureusement, Charles a toujours quelques difficultés et son anomalie reste visible à quiconque voudrait ou non la voir. Ainsi, il doit rester sous la tutelle de sa mère bien que celle-ci lui autorise quelques libertés comme, ces derniers temps, l'usage de la carte de crédit. Charles arrive petit à petit à gérer son argent sans débordement jusqu'au moment où arrive un montant (ou plutôt se retire) de quatre-vingts quatre euros et quelques centimes anecdotiques. Le montant n'est pas en soit formidable mais quand celui-ci est en destination de Chouquette Lingerie. Je vous laisse en juger pour un jeune autiste célibataire de vingt ans.

La mère de Charles est une mère tout à fait respectable. Elle a toujours été auprès de son fils et l'a toujours soutenu dans la guérison, ou du moins l'amélioration de sa vie sociale. Elle a donc été surprise et très bouleversée dans la voie qu'avait emprunté son fils : elle en est sûre, Charles se fait manipuler par une femme. Une femme ne demanderait pas autant par amour. Ou alors, se dit-elle dans sa réflexion le soir-même, il est vraiment tombé amoureux sans qu'elle ne demande rien ! C'est mignon mais maintenant, il faut qu'il apprenne à vivre en couple alors. « *MON FILS EST AMOUREUX* » Elle s'endort sur cette pensée.

Le lendemain matin, le petit sourire qui était sur ces lèvres tout le long de sa nuit s'éteint. La maison est silencieuse. Inquiète, elle se demande où sont son mari et son fils, ils sont partis. A chaque fois qu'elle se réveille seule, c'est pour la surprise que ces messieurs sont allés chercher. Sauf qu'aujourd'hui n'est pas son anniversaire et pas de doute, elle le sait.

On est dimanche, c'est déjà ça, pas de boulot. Elle se précipite sur son portable. Éteins. *Oh non, mais comment être bête au point d'oublier de brancher son portable !*, pense-t-elle tellement fort qu'elle ne sait plus si elle a prononcé ces mots de vive-voix ou non. Elle attend deux minutes le temps que l'appareil s'allume. Pour une mère comme elle, le mot attendre est synonyme de répéter à tue-tête : « Dépêche-toi... »

quelquefois agrémenté d'un juron. Une fois le mot de passe validé, elle s'assit à même le sol pour que le fil du chargeur permette à l'engin d'atteindre son oreille.

Aucune Réponse.

Ni la première fois, ni la seconde, ni la troisième. Enfin, jamais.

Cinq minutes plus tard, elle est déjà dans sa voiture coincée au fond du garage. Oui, elle peut sortir mais où aller ? Elle respire, enfin réveillée et se rend soudainement compte qu'il n'y a pas mort d'homme : juste un changement d'habitude. Il est avec son mari.

Cela fait trois heures qu'elle attend, non sans regarder son portable. A bien des reprises sa tête sentit des vibrations inexistantes que ce soit par l'ouïe ou par le toucher. Personne ne l'appelle, à part le personnage du dessin animé devant elle, à la télévision, qui disait « Hé toi ! » ou « Allô ? » lorsqu'il s'agit des rediffusions de l'ancienne et mythique Noiraude. Mais enfin, le monstre se réveille. La mère de Charles coupe vite la chanson qu'elle adore tant en ce moment et répond d'un « allô mon chéri ? » paniqué. D'habitude, elle autorise Charles à partir mais toujours avant, il doit la prévenir. Elle ne s'inquiète pas pour son mari qui va toujours, soit travailler en intérim soit se promener accompagné de sa voiture Mercedes composée de l'argent mis de côté des années durant. Le plus étrange avant l'appel était donc le père et le fils ensemble.

Le père de Charles n'a jamais été très affectif avec son fils. Il ne pouvait pas l'accepter à la naissance de ce dernier. Mais depuis qu'il a perdu sa propre mère, le père de Charles se rapproche de son fils. Depuis, il fête son anniversaire et celui de sa femme avec lui. « Gardons le mien pour mes amis » dit-il toujours avant de partir en voiture boire quelques verres. Ce doit être la première fois qu'elle entend parler d'une virée entre mecs.

Ainsi, elle comprend que Charles est parti s'enivrer de vent chaud au bord de la mer avec son père. Et surtout profiter de la belle voiture qui était propriété privée jusqu'alors. La mère de Charles souffle alors un bon coup, et leur souffle du même air de la prévenir la prochaine fois. Excuses acceptées, elle sourit et se fait raccrocher après un « Bisou maman ! ».

Une demie-heure après, à l'heure du repas, les deux nouveaux acolytes entrent dont un fou furieux qui saute dans les bras de sa mère.

- Tiens maman c'est pour toi !
- Oh ! Merci mon fils.

Câlins et bisous agréèrent la parole et le sourire idiot de Charles. Et entrent ces scènes et les engueulades que vivent le couple et le fils habituellement.

Déjà un mois depuis le coup de fil de la juge et rien à déclarer, même après l'erreur qu'elle commet lorsque son mari l'a aidé à faire les comptes. Depuis sa première sortie avec Charles, les deux récidives avec quelquefois un Charles revenant, tout souriant, une glace dans les mains. Juste avant le repas ! Sa mère mécontente mais souriante car son fils sourit et son mari aussi. Elle a l'impression qu'enfin les deux plus belles choses de sa vie coïncident et enfin, son mari l'aide. Il s'intéresse toujours autant à sa Mercedes mais s'occupe aussi des comptes et des courses. Bien qu'après la fameuse erreur, les fiches de compte ne passent plus par les mains de la mère. Elle se lâche enfin d'un poids et s'ennuie à présent après le ménage, le repas et son émission de radio préférée.

« Chéri ! »

Charles regarde alors sa mère et son mari déboule d'un coup sec depuis l'étage de la maison.

- Merde. T'en entendu les nouvelles ! Une jeune femme a été retrouvée dans un chalet de location près de la plage. C'est à même pas vingt minutes d'ici. Un jeune garçon d'une quinzaine d'après le voisin mais un appel à témoin a été lancé. Elle a été tuée à côté de la maison ! Là où vous passez vos matinées ! J'ai entendu ça à la radio ! N'y aller plus !
- T'inquiètes pas ma chérie.

Charles voit son père prendre sa mère dans ses bras. Il les voit de plus en plus proche ces temps-ci. Depuis que son père l'emmène à la plage et qu'ils visitent pleins de choses ! Papa lui dit à chaque fois de ne pas dire à maman pleins de choses comme la glace avant le repas. Il est content car il fait plaisir à maman tout en ayant son secret avec papa. Il avait l'impression d'être un poids pendant un temps, quand il commençait à comprendre les engueulades entre papa et maman auxquelles il rigolait avant. Mais cela il ne s'en souvient plus, maintenant il sait qu'ils sont une famille. Tous ensemble.

Dans la voiture en direction de la plage, Charles demande à son père :

- Papa, on va voir Sandrine ? Elle va m'offrir une glace chez le glacier comme la dernière fois ?

Un grand sourire l'aide à illuminer ses yeux. Mais son père décoche un non de la tête. « On va prendre une glace tous les deux cette fois ». lui dit-il.

De la tristesse se lit dans les yeux de Charles tandis que son père lui demande d'attendre dans la voiture le temps qu'il va chercher les glaces. Il ne va pas pouvoir ramener un cadeau de la plage, aujourd'hui, à sa mère, qui en ce moment est pleine de joie. Son mari lui a promis de ne pas emmener Charles à la plage. Une mère a toujours peur pour son fils, donc ils iront juste faire une promenade en voiture avant de rentrer. Elle est rassurée. Ce matin, son émission radio laisse place à un flash info. Trois jours après la nouvelle qui rapportait le meurtre de la plage.

« Chéri ! Heureusement que vous n'êtes pas aller à la plage. On a retrouvé encore le corps d'une jeune fille.

- Sérieusement chérie ? Encore un meurtre ? Faudrait vraiment que la police se réveille !
- Mais oui ! A la radio, ils ont dit qu'ils ont un suspect qui est en cavale... Tu crois qu'il va y avoir d'autres meurtres ? En tout cas, je ne veux plus que mon Charles sorte !
- Un suspect ? Mais c'est qui ?
- Un dénommé Gérôme, un père de famille classique d'après la radio... et même qu'il y a sa tête sur internet... un appel à témoin lancé par la police.

Le père de famille se met à rechercher mentalement un Gérôme dans ses connaissances... Mais l'unique personne lui venant à l'esprit est mort il y a déjà cinq ans. Un vieil ami de travail qui a sombré dans l'alcool des mois durant avant le suicide suite à deux mois passer en hôpital. Un homme devenu légume suite à diverses attaques qui l'aurait sûrement tué s'il n'avait pas monter les escaliers de la maison de sa fille pour prendre la direction de la fenêtre. Avant sa chute, les deux hommes étaient presque meilleurs amis mais le père de Charles s'en ait vite détaché.

- Ouf, c'est bien alors s'ils ont un suspect, manque juste à l'attraper ! Montre-moi sa photo au cas où que je le vois en allant au boulot... si je peux aider la police.
- Bah, regarde sur le site des flics, mais je ne veux pas que tu emmènes mon Charles tant que l'autre n'est pas arrêté !
- Ouais t'as appelé ta sœur ? Elle a bien une fille non ? Elle va bien ?
- Oh celle-là ! Tu sais très bien ce que j'en pense ! Tu sais très bien que je ne l'aime plus ! Elle se prend pour la femme parfaite car sa gosse est « parfaite » et « qu'elle n'a pas raté son coup elle ! »... pouffiasse qu'elle meure !

Son rôle de mère est bien pris à cœur et la jalousie, ou bien une autre forme de colère, s'exprime en ces mots. Elle accentue avec ses doigts formant des guillemets les quelques mots qu'elle considère comme des citations de sa pire ennemie.

- Parle pas comme cela ma chérie,... elle a été là, avant... Bon passe-moi son adresse, j'y passe voir.
- Bon regarde dans le carnet, elle est dans les premiers numéros... même si, à vrai dire, tu devrais d'abord prendre soin de nous !
- Mais... Je prends soin de vous !
- Hum hum... Charles !

Charles arrivé très vite. Pourtant, dérangé par cet appel.

- Mais maaaaaan ! Qu'est-ce qu'il y a ?! Il y a « Maggy » à la télé !
- Tu sors pas de la maison pour le moment, ok ? Tant qu'il y a ce souci avec le meurtrier... je ne veux pas que tu sortes !
- Mais maman ! Papa a dit qu'on retournerait là-bas... à...

Il s'arrête là. Il mime quelque chose avec ses lèvres mais sans le prononcer.

- Où ?

Dit la mère à son fils mais tout en gardant un ton qui rappelle aussi qu'elle est la femme de son mari. Cet appel à double destination ne reçoit aucune réponse.

Seul, le père entre dans la voiture sous le regard à la fois inquiet et coléreux de sa femme. Son fils est retourné voir son émission télévisuelle favorite. Il déclenche le GPS qui lui donne la direction. Il va chez la sœur tant haïe.

Il arrive chez la sœur.

Une trentaine de minutes après, la police est là. La mère et Charles aussi.

Interrogé le témoin répond :

- Je suis arrivé chez la sœur de ma femme. Enfin, j'étais encore à quelques mètres et j'ai gueulé « Gérôme » en voyant un gars sortir de la maison. Il ressemblait à l'homme de l'avis et en effet, il a réagi. Il s'est barré par là, inquiété on aurait dit. C'est lui, j'en suis sûr !
- C'est lui qui les a tué donc, d'après vous.

- C'est le cas !

La mère et sa fille passent devant eux dans des sacs portés sur des brancards. Charles a dû mal à réaliser, sa mère ne l'a jamais présenté à ces personnes. Enfin, si, mais cela datait de la petite enfance donc aucun souvenir pour lui. Justement, sa mère, elle, se souvient. Et malgré la haine, son visage fond sous les pleurs. Elle retrouve un goût à l'idée d'avoir une famille, et se blottit dans les bras de son mari. Elle s'enferme dans sa routine, elle prend conscience de quelque chose, elle en voulait trop à sa sœur. Même si c'est elle qui les a insulté et qui les a repoussé.

Une semaine plus tard, la petite famille se retrouve autour d'une table, une partie de Monopoly commencée. Le père vient d'avoir la carte qui l'emmènera en prison durant trois tours, la mère a les caisses bien remplies malgré de mauvais investissements et Charles dépense à tour de bras pour s'acheter les quatre gares mais est heureux. Rires et joie alimentent la stratégie de chacun, personne ne se prend la tête. Et la radio est allumée sur une bonne musique. Enfin arrive 19 heures et les informations commencent. Le présentateur radio marque le coup sur une enquête en voie d'être résolue. En effet, depuis quelques jours, un certain Gérôme, dont le nom est mangé par la voix grave qui sort de l'enceinte, est en garde à vue pour une série de meurtres. La police vient de communiquer, dit-il, que cette personne a été relâchée. Le père vient de relâcher sec son pion sur la case visée, la mère laisse s'envoler ses billets et le fils demande « Papa ! Je peux t'acheter la rue Bayard ? ». En effet, suite à l'interrogatoire innocentant l'homme car ses alibis ont été confirmés, l'enquête a dénoué un nouveau fil. D'après certaines sources, le nouveau suspect est alors une personne atteinte de troubles autistiques situées dans un quartier voisin. Quatre yeux sont alors sur le jeune Charles et des millions braqués sur la façade de la maison. Le père crie : « On va à Toulouse, surprise, le train part dans une heure, prenez vos sacs que j'ai préparé ! », la mère ne bouge pas, le fils répond : « Je vais pouvoir voir la rue Bayard en vrai ! ».

Dehors, une foule qui mélange journalistes et autres personnes qui se mettent à jeter des pierres et autres insultes qui font très mal. La mère est touchée par une pierre qui lui frôle sa conscience, son visage refond en larmes. Elle est perdue.

Psychopathe. Taré. Fou. Cinglé. Monstre.

Tout est lancé.

Charles redescend avec son sac de la chambre.

- Maman, j'ai voulu commander une nouvelle peluche sur internet avant de partir pour l'avoir avec moi à Toulouse mais j'ai plus de sous sur ma carte.
- Pardon ? T'avais 1500 euros il y a juste quelques mois. C'est pas possible, qu'as-tu fais ?
- Mais rien maman.
- Vas-y. Vas-t-en. Dégage !

Le visage livide, elle ressemble à sa sœur, seule dans l'entrée.

Les deux hommes sont maintenant dans le salon. Charles ne comprends plus rien. Ils ne savent pas que la police vient de rentrer, et maintenant discute avec la mère.

- Il est coupable. Nous devons l'arrêter. Vous allez dans votre salon, vous vous installez et vous pourrez ainsi lui dire vos derniers mots.
- Merci... dit-elle entre deux pleurs.
- Madame, le meurtre de la Sandrine, c'est aussi l...
- Merci j'ai dis.

Elle profite de la disposition du canapé en U pour parler face à face aux hommes. Derrière elle, le plateau de Monopoly sur la table en bois. Le pion du père tombé, le pion de la mère au beau milieu du plateau et le pion du fils sur la rue Bayard.

La mère prit directement la parole et ne la lâche pas, sans aucune résistance en face.

« Je ne pensais pas ça. J'ai toujours voulu te protéger Charles. Je vous aies toujours aimé. Mon fils, mon mari. J'ai un truc à vous dire. Toute cette affaire, ces gens dehors. J'ai l'impression de vivre tout ce que les gens pensent de nous depuis la naissance de Charles. Mais non, je ne pleurs pas. C'est faux. »

Elle pleure en silence sur ce discours à double-destination.

Elle se tourne vers Charles, le regarde dans les yeux du mieux qu'elle peut. Les cris dehors, les pierres dedans. Les pas des policiers dans le couloir prêts à rentrer.. Personne comprend vraiment ce qu'il se passe sauf un seul. Pourtant, c'est elle qui parle.

« Je ne pensais pas cela de toi. Comme quoi on était pas sur la même longueur d'ondes. »

Et la police le prit, l'homme.